

Parutions

Numéro 57, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9377ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2001). Compte rendu de [Parutions]. *Espace Sculpture*, (57), 52–53.

Majeur ou Mineur ? Les hiérarchies en art. Sous la direction de Georges Roque, Édition Jacqueline Chambon, Nîmes, 2000, 320 pages.

Ce livre est issu d'une série de rencontres portant sur les catégories d'art majeur et d'art mineur. Son but n'est pas de cautionner un quelconque système de valeurs (par exemple, la primauté des arts majeurs), mais de réfléchir sur les rapports hiérarchiques qui y sont impliqués. En effet, ces termes recouvrent de nombreuses questions, fondamentales dans l'histoire de l'art, comme les hiérarchies entre les genres (la peinture d'histoire par rapport à la nature morte), entre différents domaines artistiques (la valorisation de la peinture au détriment de la sculpture), ou encore le regard occidental porté sur les arts dits primitifs. Après avoir distingué, non pas une mais plusieurs hiérarchies, ce livre étudie les bouleversements apparus au XX^e siècle pour terminer sur une réflexion plus philosophique et anthropologique du majeur et du mineur.

Les différents auteurs (Daniel Arasse, Jacqueline Lichtenstein, Rainer Rochlitz, Jean-Marie Schaeffer, entre autres) mettent à jour, dans un ensemble très cohérent, des aspects finalement rarement discutés. Il en est ainsi de l'étude du texte fondateur de la théorie des genres, publié par Félibien en 1668, qui affirme la supériorité de l'invention des sujets nobles sur l'imitation mécanique des genres mineurs (le paysage, les scènes de la vie quotidienne...). Ce texte constitue visiblement une riposte de l'Académie face à une autre hiérarchie en place, celle des commanditaires et des amateurs éclairés dont le goût valorise au contraire les sujets « bas ». Il révèle aussi comment une hiérarchie, voire une dichotomie, s'instaure entre la peinture pensée comme art libéral (noble et susceptible de susciter un discours) et l'œuvre face à laquelle on éprouve du plaisir mais dont on ne peut vraiment parler.

La dimension politique de la théorie des genres reste manifeste au siècle des Lumières dans le sens où elle recouvre aussi une hiérarchie sociale. Les passions des princes sont supérieures à celles d'un paysan, le déchiffrement des allégories suppose un niveau culturel élevé.

Enfin, à la fin du XIX^e siècle, c'est une lutte contre l'art bourgeois et une mutation profonde au sein de la création artistique qui bouleversent les hiérarchies officielles. Ainsi, si l'*Olympia* de Manet est pensée comme moderne, c'est notamment parce qu'elle intègre un sujet bas dans un art majeur.

Cependant les arts populaires ne sont pas seulement un réservoir dans lequel l'art majeur viendrait puiser, l'échange est à double sens, transformant la nature même des domaines artistiques et soulevant la question des limites de l'art. Ce qu'opère aussi l'apparition du cinéma, du *ready made*, de la publicité.

C'est maintenant l'art contemporain que l'on aimerait peut-être voir plus largement abordé dans une autre publication d'aussi bonne qualité. Pour se demander notamment si les catégories des genres y sont encore pertinentes.

FLORENCE TISSOT

PAUL ARDENNE, *L'art dans son moment politique. Écrits de circonstance. La Lettre Volée, Bruxelles, 1999, 420 pages.*

Ce livre de critique et historien d'art Paul Ardenne réunit un ensemble d'articles et de conférences présentés soit dans des revues, soit dans des colloques. De là le sous-titre : « Écrits de circonstance ». Sur un mode circonstanciel donc, ces divers textes, regroupés sous différents thèmes (1. Perspectives ; 2. Stratégies ; 3. Réinvestir le champ social ; 4. Une crise de respectabilité ; 5. Échange, circulation, détention de l'œuvre d'art), ont l'unique prétention — au dire de l'auteur — « de rendre compte depuis l'intérieur d'un en-cours de l'histoire contemporaine de l'art ». Comme le titre l'indique, c'est sous l'angle du politique que l'auteur analyse et commente cet « en-cours » des dernières décennies, celui qui s'est principalement développé dans le domaine des interventions publiques, des installations, des performances, etc. ; bref, là où l'artiste se veut activiste.

De tout temps, l'art en tant qu'activité s'inscrivant au sein d'une société se déploie dans un contexte politique. Toutefois, ce qui distinguerait l'art de la fin du XX^e siècle par rapport à l'art politique moderne, c'est qu'il ne cherche plus à « marcher contre »

ni surtout « en avant » — notamment une certaine forme de pouvoir politique —, mais plutôt à « marcher avec », non pas dans la collusion complète, mais en acceptant le fait que le pouvoir s'immisce partout, et qu'il ne s'incarne pas uniquement dans les institutions gouvernementales. En ce sens, les pratiques récentes de l'art ne feront plus affaire avec le « macropolitique », mais se déplaceront au sein d'une « micropolitique », c'est-à-dire là où les lieux de pouvoir sont plus circonscrits, dans le temps comme dans l'espace. Et même si toute forme d'art, depuis son origine, présuppose un échange, et se constitue comme objet de négociation et de discussion, c'est à l'intérieur de ce « micropolitique » que l'artiste d'aujourd'hui tentera de combattre « La politique du neutre » en cherchant à « remettre du politique là où l'époque, vouée au consensus, n'en requiert plus ». Ainsi, contrairement à la figure de l'artiste moderne, l'artiste d'aujourd'hui, comme tout citoyen, « se contente d'être là ». C'est donc sans illusion, sans utopie universelle, qu'il aménagera le territoire choisi et qu'il pourra engager une discussion sur le pouvoir au sein de nos démocraties post-industrielles.

Ce livre a surtout le mérite de présenter un portrait assez juste d'une certaine pratique artistique contemporaine. Plus précisément, celle qui dans le domaine de l'espace public se fera au niveau « périphérique », se situant dès lors dans des territoires « moléculaires », ou encore « inorganiques ». Mais, comme l'auteur le rappelle également, ces propositions optant pour ce genre d'intervention artistique ne sont pas toujours manifestes. « Être "politique" en art, dans les derniers moments du XX^e siècle n'est pas si simple. » En effet, dans le cadre de la diffusion actuelle, la résistance à l'institutionnalisation de l'art n'est pas toujours facile. C'est donc surtout au niveau des stratégies à suivre que l'artiste a des chances de jouer modestement son rôle de perturbateur social. En ce sens, le rôle du critique sera, entre autres, de rappeler aux artistes la naïveté de certaines propositions artistiques prétendant, sur le plan politique, à une quelconque efficacité sociale.

ANDRÉ-LOUIS PARÉ

Luc FERRY, *Le sens du beau. Aux origines de la culture contemporaine. Le livre de poche, biblio essais, Paris, 2001, 249 pages.*

Alors que, dans son livre *L'art dans son moment politique*, Paul Ardenne se contente de fustiger le pessimisme obstiné de Castoriadis face « à l'épuisement de la culture occidentale » et à la « déperdition du pouvoir créateur des individus » au sein du libéralisme contemporain, le philosophe Luc Ferry propose de reprendre sa critique tout en lui donnant un nouveau souffle. Il est vrai, selon Ferry, que la culture actuelle n'est pas à même de nous livrer de grandes œuvres, ni de grands artistes, mais si la « beauté moderne » n'est plus possible, c'est surtout dû au procès d'autonomisation du sujet humain qui s'est développé depuis la modernité, soit aux origines de la culture contemporaine. Or, justement, ce procès, puisqu'il nous conduit, selon l'auteur, à un « ultra-individualisme », bloque toute possibilité d'ouvrir à une transcendance qui nous offrirait quelques espoirs autres qu'idiosyncrasiques, voire solipsistes, nous coupant de toute discussion rationnelle sur le sens du beau au sein d'un monde commun.

Comme on sait, la question de goût et des critères sur lesquels le goût pourra être discuté remonte au XVIII^e siècle. Cette question s'inscrit dans le cadre d'une humanisation de l'art au sein de laquelle s'est présenté l'idéal de l'espace public. Idéal qui avec Kant verra à se fonder sur une intersubjectivité garantissant le caractère transcendant d'une objectivité propre au monde commun à partager. Par ailleurs, du côté de la création artistique, les artistes seront désormais libres d'inventer de nouvelles formes dans un langage toujours plus original, de sorte que l'art deviendra l'expression pure de l'individualité. Or, ces ruptures avec les codes esthétiques passés seront principalement de mise avec les avant-gardes. Cette nouvelle subjectivité annonce la fin d'un monde commun. Dans cette négation du caractère objectif de l'être-en-commun, on ne peut nier, selon Ferry, l'importance de Nietzsche. En libérant du sensible les forces inconscientes, Nietzsche

serait le premier penseur de l'avant-gardisme. En faisant éclater le sujet et en annonçant «un individualisme sans sujet ni objet», il poussait à l'extrême le pouvoir narcissique de l'individu. Pas étonnant, dès lors, que le monde de l'art se soit refermé sur ses propres institutions entraînant avec lui un public restreint. Mais, à l'encontre des pessimistes, Ferry pense que l'art contemporain recèle en lui une chance, celle de sortir de cet individualisme exacerbé et de revenir à cette «transcendance dans l'immanence», désormais accessible dans «la recherche d'une expression des nouveaux visages du sacré à visage humain».

Ce livre est la réécriture de *Homo Aestheticus, L'invention du goût à l'âge démocratique* que Ferry a rédigé il y a une dizaine d'années (Grasset, 1990). Il s'agissait par ce remaniement de rendre plus accessible la question du beau dans le cadre de la crise de l'art contemporain. Crise que Ferry situe, comme on le voit, dans un contexte philosophique, plus précisément dans une histoire de la subjectivité moderne et postmoderne. En ce sens, il interprète cette crise comme «l'étape ultime d'un long et passionnant processus de laïcisation ou d'humanisation de la culture». Livre bien écrit certes, bien développé aussi, et de plus généreusement illustré, mais il n'est pas sûr que cette lecture rende justice à l'expérience de certaines activités artistiques qui tentent de repenser, autrement que dans le cadre fixé par l'esthétique kantienne, le monde à visage humain. ■

ANDRÉ-LOUIS PARÉ



WWW.SCULPTURE

<http://www.ciac.ca/magazine/>

Le numéro 13 du Magazine électronique du CIAC intitulé «Le langage transformé par la machine» accorde une attention spéciale aux relations entre langues naturelles et langages de programmation dans la littérature et l'art Web. Le Magazine comprend les textes suivants:

- . Dossier: Cybertexte par Anne-Marie Boisvert
- . Entrevue avec Steve Cannon par Anne-Marie Boisvert
- . Commentaires sur les œuvres électroniques de Steve Cannon, Arcangel Constantini, Lisa Hutton, JODI, Vannina Maestri, Talan Memmot, Mez, Mouchette, Mark Napier et Netochka Nezvanova par Anne-Marie Boisvert et Rossitza Daskalova
- . Site à voir: The Book after the Book par Anne-Marie Boisvert
- . Compte-rendu de Mutek 2001 par Bernard Schütze

...

The 13th edition of the electronic magazine of the CIAC, entitled "Language transformed by the machine", focusses on the relation between natural language and languages as programmed in web art and literature.

- . Feature: Cybertexte by Anne-Marie Boisvert
- . Interview with Steve Cannon by Anne-Marie Boisvert
- . Reviews of Web works (Steve Cannon, Arcangel Constantini, Lisa Hutton, JODI, Vannina Maestri, Talan Memmot, Mez, Mouchette, Mark Napier and Netochka Nezvanova) by Anne-Marie Boisvert and Rossitza Daskalova
- . Spotlight: The Book after the Book by Anne-Marie Boisvert
- . Review of Mutek 2001 by Bernard Schütze

www.juergenbrugger.com

Juergen D. Brugger, *Visual Acupuncture*. Exhibition at St James Cavalier Art Centre in Valletta, Malta. The work is room- and video-installation based. It deals with social, economic and political phenomena of our lives and tries to evaluate them. Hosted in a fortress, which was built as a protection against the forces of the Islam in 1565, the museum provides a unique space. The exhibition is an attempt to bring German perspectives in the visual arts to this Mediterranean archipelago. The artist "examines the unique event of the loss

of trust for the systems of signs sustaining human communication, a crisis that has affected our human relationships."

www.cablevision.qc.ca/ecart

En octobre 2000, huit artistes du Conseil des artistes en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue (CAAVAT), Jacques Baril, Marcel Caron, Chantale Girard, Gaétane Godbout, Rock Lamothe, Anita Petitclerc, Donald Trépanier et Carole Wagner ont effectué une résidence d'artistes à Chicoutimi. Au cours de six jours de création, ils ont réalisé des œuvres sur le thème *Autour de la légèreté*. Conçu par Donald Trépanier, le site présente les œuvres élaborées par les artistes.

<http://perso.wanadoo.fr/le.jardin.des.sculptures>

En juin dernier, durant le salon du Bourget, Jean Marc de Pas, sculpteur paysagiste a réalisé en terre glaise douze bustes représentant les grands conquérants des airs, de Pilâtre de Rozier à Neil Armstrong (Mermoz, Ader, Yeager, Leonov, Gagarine...). En 1999 il avait déjà sculpté en public neuf bustes des grands navigateurs durant l'Armada du Siècle à Rouen. Les bustes des plus grands aventuriers des airs sont destinés à un parc à Voronej en Russie. Jean marc de Pas est le concepteur de ce parc qui rendra hommage à Antoine de Saint-Exupéry et à ses œuvres. Il y aura plusieurs espaces, dont un espace pour la conquête de l'espace dans lequel les bustes prendront place, un espace pour l'Aéropostal (avec 5 sculptures de femmes des 5 continents, un espace «Petit Prince»). (Source : Nadine Helleu)

www.e-flux.com

VENICE BIENNALE, 2001. Continuing the exploration of possibilities of the publication medium and exhibition sites, "En el Cielo" is an ephemeral exhibition/publication that have printed artists' projects onto the skies over Venice. Eleven artists whose works blur boundaries of art and life were participating in "En el Cielo." They made drawings or selected words that have been redrawn or written in the sky by a team of renowned skywriters. These events have taken place at Magic Hour each evening of the

five opening days of the Venice Biennale. From June 6th to the 10th, for approximately ten to twenty minutes, depending on weather conditions, they have been on view before they disappear into the night sky.

Participating artists: Janet Cardiff & George Bures Miller, Olafur Eliasson, Valie Export, Koo Jeong-a, Glenn Ligon, Paul McCarthy, Dave Muller, Vik Muniz, Gabriel Orozco, Rikrit Tiravanija, Jeff Wall.

www.daikiwakachi.com

The Sculpture Square (www.sculpturesq.com.sg) is pleased to announce an exhibition of new works by Daiki WAKACHI. The exhibition titled *Daiki WAKACHI new works - Melting Memories* is from November 2, 2001 to November 15, 2001. Daiki WAKACHI born in 1953 in Shimane, Japan started his career as junior high school teacher in his hometown. His enthusiasm for art made him move to France in 1986. From 1986 to 1991, he learned fine arts in France to participate in international group shows. After his artistic career in Paris, he came back to Japan in 1995 to create his signature work Melting-Cube Salon – an installation-performance where Minimalistic cube made out of frozen pig blood and small steel balls inside is melting down surrounded by the viewers. In 1998, he developed the essence of Melting-Cube Salon into Melting Figure – an installation of colorful iced torsos melting down in the exhibition period. In *Daiki WAKACHI new works - Melting Memories*, WAKACHI will perform Melting-Cube Salon twice and exhibit three pairs of Melting Figure. To create his "frozen sculpture," he is to start living in Singapore two-month before his show – he needs to get models and materials for his iced sculpture.

<http://perso.infonie.fr/wizya/inter3/fisch.htm>

<http://gerwulf.free.fr/banany.htm>

"A Pile of Polish Bananas/A Strange Installation." On Thursday, May 10th, Douglas Fishbone installed a gigantic mountain of bananas – well over a ton of them – in the historic town square in Piotrkow Trybunalski in Poland. The work, which was literally devoured by